

La traversée de l'Atlantique en solitaire

Mathieu Morverand, celui que l'on sur-nomme aujourd'hui le petit Prince de l'Atlantique, a réalisé le rêve de sa jeunesse : traverser l'Océan Atlantique en solitaire à bord de son kayak, sans aide et sans radio.

Ce jeune baroudeur des mers de 22 ans, conscient que son exploit téméraire peut servir d'exemple à d'autres jeunes, va de ville en ville pour raconter son exploit.

Il était récemment au Havre, à la MJC, dans le cadre des animations Clec de la Ville du Havre, où nous l'avons rencontré. « La volonté d'entreprendre, quel que soit l'objectif, est un facteur de réussite. nous dit-il. On rêve... et on ne fait rien. Moi, j'ai eu la chance de voir mon rêve se concrétiser. Il faut savoir oser et parfois prendre des risques. Mais, je n'aurais rien pu faire sans l'amour que j'éprouve pour la mer et les grands espaces. On ne réussit rien sans passion. »

La passion de la mer

Cette passion l'a conduit au milieu de l'Océan et le guidera encore vers d'autres horizons. « J'ai toujours été proche de la mer, né en Bretagne de parents purs bretons. Enfant déjà je pratiquais la voile avec eux. Mais, dès l'âge de 12 ans, le kayak a été mon bateau de prédilection. J'ai même été champion de France FSCT de kayak en 1985 et en 1986. En 1989, j'ai traversé la Manche entre Poole et Cherbourg avec deux copains dans un kayak à 6 places. Déjà je pensais à la traversée de l'Atlantique. »



Les choses sérieuses ont vraiment commencé quand Mathieu entra à l'Ecole Navale de Brest à Lanvéoc-Poulmic. Au lieu de poursuivre une carrière d'officier de marine, il préféra se lancer dans la folle aventure d'une traversée solitaire de l'Atlantique, soutenu dans ce projet par les Conserveries du « Capitaine Cook ».

En panne de radio

Devant son kayak de 8 m, tout en fibres de verre, d'où son extrême légèreté et sa remarquable stabilité tel qu'il a été spécialement conçu par Daniel Andrieu, architecte naval réputé, et construit par les chantiers « Jeanneau Techniques Avan-

cées », le jeune navigateur nous raconta son exploit, sans emphase, avec des mots simples. Pourtant, que d'angoisses, que de souffrances endurées au cours de ces 83 jours de navigation ! « Parti de Cap Cod aux U.S.A. le 26 mai 1994, voilà que ma radio, quelques miles au large, tombe en panne. Définitivement. Il n'était pas question de revenir en arrière. Je devais faire tout ce périple de 7 000 km sans aucun contact avec la terre, sans pouvoir communiquer. J'avoue que ce fut là sûrement ma plus dure épreuve. Il me restait heureusement ma balise Argos qui me donnait mon positionnement par satellite. Et puis,

j'avais quand même emporté mon vieux sextant... »

Au milieu de l'enfer

Mais les épreuves vont bientôt se succéder à une cadence infernale.

A bord de son esquif, il va essayer dès le 25ème jour, cinq tempêtes et un ouragan qui le firent chavirer pas moins de 18 fois. Sur son livre de bord, il écrit : « Le « Capitaine Cook II surfe presque chaque vague et l'eau s'infiltre une fois sur deux dans le cockpit. Poussé en travers par un véritable mur liquide, je ne peux rien faire, c'est trop rapide, trop puissant. Je me renverse par bâbord, je suis projeté à l'eau. Je halète.

Comme un troupeau de bisons, les déferlantes me passent dessus inlassablement... » Et dans le film tourné à bord, au plus fort de la tempête, le voilier qui crie et qui pleure, véritablement effrayé : « Mais qu'est-ce que je fous dans cet enfer ! »

Le monstre blanc

« Dans ces cas là, nous dit-il, on se sent insignifiant, moins que rien. Et puis j'étais absolument seul ! Durant ce voyage j'ai néanmoins rencontré plusieurs navires. Mais eux ne me voyaient pas. J'ai réussi à en faire stopper un en provoquant un vacarme épouvantable. C'était un cargo russe, par 36° Nord, qui a bien voulu prendre

le duplicata de mon livre de bord ». Le navigateur solitaire reçut pourtant quelques visites surprises, dont une qui lui procura la plus grande frayeur de sa vie, celle d'un grand requin blanc de 7m50 de long, qui le suivit pendant une demi-heure. Autre visite, celle d'une baleine bleue, de 50 tonnes au moins. Durant cinq bonnes heures elle ne quitta pas la frêle embarcation dans une sorte d'amitié naissante et partagée. Son départ laissa bien triste le jeune navigateur.

Il rencontra également de nombreux puffins tournoyant en l'air et aussi une mouette solitaire qui le survolait régulièrement. En plein milieu de l'océan, il jeta une bouteille à la mer après y avoir inséré un message.

Le grand Nord

Vous considérez-vous comme un émule de Gérard d'Aboville, lui qui fit cette même traversée, mais à l'aviron, il y a quelques années. ? - « Pas vraiment. De toutes façon, cette traversée, je l'aurais faite. A la différence que moi je payais en regardant devant moi et que lui ramait, tournant le dos à l'avant ».

Le jeune navigateur a d'ailleurs un autre projet en tête, encore plus téméraire, qu'il nous a exposé en exclusivité : celui de relier la mer de Baffin à la mer de Behring en passant par le célèbre détroit du même nom. « Ce sera pour fin 96, à l'époque la plus favorable pour naviguer dans ces contrées, avant que la mer ne soit prise par les glaces. Et je n'aurais que deux à trois mois pour réussir. J'utiliserai ce même kayak monoplace, légèrement modifié pour ce genre de navigation. »

Alexandre VERNON